

Le mariage à François du Borget

Autor(en): **Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **76 (1949)**

Heft 8

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226950>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le mariage à François du Borget

Celui qui raconte cette histoire était pasteur dans une petite bourgade montagnarde. Après avoir, pendant de longues années, prêché chaque dimanche devant un auditoire plus ou moins clairsemé et baptisé bon nombre d'enfants, il avait pris sa retraite. Quittant les neiges alpestres, il était venu planter sa tente sur les rives du Léman. A vrai dire, cette tente consistait en une jolie petite maison de campagne entourée d'une glycine et devant laquelle s'étendait un vaste jardin où le propriétaire occupait son temps à cultiver des légumes, orner ses plates-bandes et tailler ses rosiers.

Un jour d'automne qu'il était assis sur le banc et contemplait la lumière dorée qui s'étendait partout sur le lac et jusqu'au bout de l'horizon, il me fit signe et je vins m'asseoir un instant près de lui pour l'écouter parler du temps déjà lointain où il exerçait le saint ministère.

« Vous pensez bien, dit-il, en allumant sa pipe, qu'un pasteur a l'occasion de voir beaucoup de monde dans des circonstances particulières de la vie. Aux baptêmes et aux noces, il y a toujours un côté pittoresque qui retient notre curiosité. Tenez, par exemple, je songe à ce couple — il y a de cela une quarantaine d'années — qui eut l'idée de venir au temple, pour une bénédiction de mariage, à l'époque du dégel. Nous étions au début d'avril. Les rues du village étaient transformées en ruisseaux charriant de la neige fondue. Moi-même, logé tout près de l'église, je dus me chauffer comme pour une ascension. Pour sûr, me disais-je, il n'y aura personne dans l'auditoire. Quant aux gamins, ils n'auront pas l'occasion de ramasser des caramels sur la chaussée.

» Tout le monde connaissait le François du Borget pour un homme qui n'attachait pas ses chiens avec des saucisses. Dur pour lui-même, dur pour les autres, toute sa vie était orientée vers le travail et ce que ce dernier devait lui rapporter. Tant que sa mère vécut, il ne fut pas question de mettre une autre femme dans la maison. Du reste, la mère au François n'aurait pas toléré la présence d'une belle-fille.

» Quand on tient les rênes du gouvernement, qu'on a son chez soi et son monde à commander, on ne partage pas les responsabilités, n'est-ce pas ! Mais il arriva que la mère mourut brusquement et que le François se trouva tout désemparé dans sa maison. Seul pour gouverner le bétail, soigner la volaille et s'occuper du ménage. Il y avait bien un petit domestique venu du canton de Berne, mais que peut-on bien attendre d'un gamin de dix-sept ans ? Et quand viendraient les travaux de printemps, il faudrait embaucher, de temps à autre, un journalier.

» Cette fois, il fallut bien regarder la situation en face et songer à l'avenir. Sa première idée fut de prendre une servante. Mais, après mûre réflexion, il renonça à ce projet. Ces servantes, pensait-il, au bout de quinze jours sont reines et maîtresses dans la maison. Elles font ce qui leur plaît et pour peu qu'on veuille oser une observation, elles vous donnent leur congé. Ou bien, si elles restent, c'est pour vous gruger de main de maître. Quelquefois, elles s'arrangent pour se faire épouser par le patron qui, dès ce moment, n'a plus le droit de piper le mot.

» Après avoir examiné la question sous tous ses aspects, François ne vit d'autre alternative que de se marier, et cela dans

le plus bref délai, car le printemps allait venir et il fallait à tout prix une femme, là, pour abattre la besogne.

» Il fit son tour d'horizon et finit par fixer son choix sur la Rosine au grand Louis, une fille qu'il avait fréquentée dans le temps et qui, malgré les fêtes de jeunesse, kermesses et abbayes, n'avait pas réussi à se trouver un amoureux pour de bon. Au sujet de son maintien et de sa tournure, elle n'était pas mal, seulement, avec le temps, elle avait pris de l'ampleur.

» Louis, qui approchait de la cinquantaine, pensait bien que la Rosine, de dix ans plus jeune que lui, ne le refuserait pas, d'autant plus que la vie n'était pas toujours facile pour elle entre un frère taciturne et une belle-sœur autoritaire.

» Il fit sa demande et la Rosine accepta. Peu de temps après, on vit leurs noms affichés au pilier public, ce qui fit jaser tout le monde pendant une dizaine de jours, après quoi on passa à d'autres distractions.

» Et le jour du mariage arriva. Je me vois encore, entrant seul dans l'église, tandis que le marguillier se tenait à son banc. Les époux prirent place au pied de la chaire et, comme suite, il n'y avait que le frère et la belle-sœur de Rosine. Tout ce monde était en habits du dimanche, ni plus, ni moins.

» Pendant la lecture de la liturgie, je cherchais du regard les époux. Mais ceux-ci s'obstinaient à maintenir leurs yeux baissés. Ils avaient tout l'air de se demander si le ministre en avait encore pour longtemps. Quand le moment vint de répondre « oui », ils ne changèrent d'attitude ni l'un ni l'autre. Je remis la Bible à l'époux qui la reçut sans un sourire ni un merci et la plaça sous son bras.

» La cérémonie tirait sur sa fin. Après l'amen et la bénédiction, je vis mon lourdaud de François rafistoler son parapluie et faire quelques pas dans le couloir, tandis qu'il laissait son épouse sur le banc,

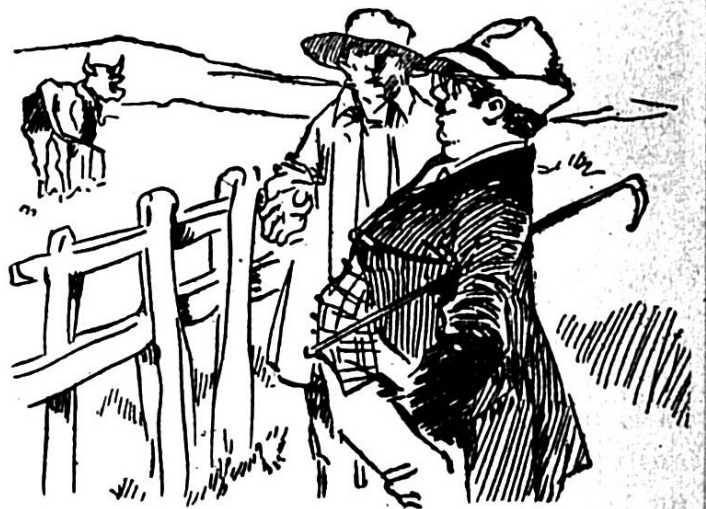
en train de chercher son riflard qui avait glissé sur le sol.

» Alors mon gaillard, se retournant tout d'une pièce, s'adressa à sa massive compagne pour lui dire, d'une voix sèche, cet amoureux appel :

» — Allons, viens-tu ?

» Elle se leva et le suivit. Arrivés sur le seuil, ils ouvrirent les parapluies et se dirigèrent vers leur demeure en cheminant côte-à-côte. »

Jean des Sapins.



— Une toute belle bête !

— Ouai ! Et pour ce qui est de ruminer une vengeance, elle en remonterait à n'importe quel politicien !

C'est « Ici » qu'on choisit
A sa pointure
Le soulier « Tout-confort »
Qui dure !



22, Rue du Pont Lausanne

A. INAEBNIT.